

DISPARITION

Hélène Mouchard-Zay, « une militante, une force en marche »

Un peu plus de deux ans après le décès de sa sœur aînée, Catherine Martin-Zay, Hélène Mouchard-Zay, grande figure orléanaise, s'est éteinte, lundi, à 85 ans. Elle laisse à tous le souvenir d'une femme engagée, comme en témoignent son fils cadet, Daniel Mouchard-Zay, et sa nièce, Sophie Todescato.

■ KATIA BEAUPETIT

C'est une absence qui laisse déjà un grand vide. « Il est impossible d'imaginer qu'elle n'est plus là. Elle était un tel moteur pour tant de causes. Non, vraiment, c'est impossible d'imaginer qu'elle n'est plus là... », réagit Sophie Todescato, après l'annonce du décès d'Hélène Mouchard-Zay, sa tante, lundi 2 mars au soir, à l'hôpital d'Orléans, à l'âge de 85 ans. « Hélène, c'était un tempérament, une force en marche, l'inverse de la tiédeur. »

Hélène Mouchard-Zay, ancienne professeure de lettres à l'université d'Orléans et conseillère municipale déléguée, puis adjointe à l'éducation, à la jeunesse et aux droits de l'Homme lors des mandats du socialiste Jean-Pierre Sueur (1989-2001) à la mairie d'Orléans, a été aussi la fondatrice du Cercil et cofondatrice du festival de cinéma Récidive (Cannes 1939). Elle est inhumée ce mercredi 11 mars, à 15 heures, au temple protestant. « Hélène aimait le contact avec les autres. On pouvait toujours compter sur elle. Elle aidait de

manière discrète quand il le fallait ou de façon tonitruante quand il fallait taper du poing sur la table. Elle mettait toute sa force de conviction, son intelligence, sa générosité, son exigence pour la moindre petite chose comme pour les grandes », résume sa nièce.

La fille cadette de Jean Zay « était entière, brillante et fidèle à elle-même, identique partout : à la panthéonisation de son père, ministre du Front populaire, comme à l'école qui porte le nom de ce dernier, rue des Carmes, à Orléans, pour raconter l'histoire de son père, ou encore auprès des sans-papiers. Elle n'en faisait jamais la publicité, mais c'était une femme militante. »

Un père en prison

Hélène Mouchard-Zay est née en 1940 au Maroc après l'affaire du Massilia. Sur ce bateau, 27 parlementaires parmi lesquels Georges Mandel, Jean Zay et Pierre Mendès France avaient embarqué pour Casablanca... « Ma grand-mère était enceinte d'Hélène, sa deuxième fille, et elle a donc accouché, seule, là-bas, sans personne pour l'aider »,

ajoute la fille de Catherine Zay, la sœur aînée d'Hélène Mouchard-Zay. Hélène n'a connu son père, assassiné par la milice française le 20 juin 1944, qu'au tout début de sa vie, dans cette période terrible qu'il traversait, et l'histoire de cette petite fille a été marquée à jamais par cette injustice terrible. « Je n'ai connu mon père qu'en prison, entre les quatre murs et le petit jardin attendant qu'il cultivait », avait-elle rappelé au moment de la panthéonisation de Jean Zay, en mai 2015. « Catherine allait à l'école et ma mère me laissait avec lui. J'ai passé des heures avec lui mais je n'en ai aucun souvenir... », racontait-elle encore. Madeleine s'était installée avec ses filles à Riom (Puy-de-Dôme), où Jean Zay était emprisonné. « Elle a consacré toute sa vie pour que justice lui soit rendue et que son œuvre soit reconnue, de la façon la plus inventive, intelligente et contemporaine qui soit », poursuit Sophie Todescato, qui dirige aujourd'hui la librairie créée par sa mère, à Orléans.

Quand, après-guerre, Madeleine Zay est revenue chez ses parents, à



Hélène Mouchard-Zay est décédée lundi 2 mars. PHOTO D'ARCHIVES LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Orléans, elle y a élevé seule ses filles. « Hélène y a passé une enfance aussi tranquille que possible. Elle a fait beaucoup de musique. Elle était une élève brillantissime. Après ses études à Paris, elle est revenue à Orléans pour enseigner, d'abord au collège, puis à l'université. Elle a d'ailleurs fait sensation auprès de générations d'étudiants étrangers à qui elle enseignait le français langue étrangère. Mais elle était aussi une incroyable lectrice et militante de la littérature et de la poésie. »

« Sa capacité infinie à aimer »

Hélène Mouchard-Zay était mariée à Claude Mouchard, poète, traducteur et professeur émérite de littérature à Paris VIII, et mère de deux fils, Jean et Daniel. Bouleversé, son fils cadet, Daniel Mouchard-Zay, retient, outre

ses souvenirs personnels, « sa force, son courage et sa capacité infinie à aimer ».

« Ma mère avait une infinie tendresse pour tous ses proches : sa famille, mais aussi ses amis et toutes les personnes qui sont passées par la maison de mes parents. Beaucoup y ont été accueillis, du monde entier, et avec la plus grande des générosités. C'est là où tout se rencontre : sa vie et son engagement. »

Président de l'université parisienne Sorbonne nouvelle, – une grande fierté pour sa mère –, il met aussi en avant « le combat pour la mémoire de son père et ses valeurs républicaines. Les deux se mariaient constamment. Mais aussi son combat pour l'éducation, l'accueil et l'ouverture aux autres, c'était fondamental pour elle ». ■